

Ecole américaine du XIX^{ème}
Vue d'une terrasse au Cap Cod
Huile sur toile
25 x 35,5 cm

« *Ce lieu, je le voyais, était bien une terre de mirages et de merveilles* »¹. Tels sont les mots du célèbre poète américain Henry David Thoreau lorsqu'il découvre pour la première fois en 1849 la péninsule de *Cape Cod*. Attiré par un profond désir de solitude et de grands espaces sauvages, l'écrivain décrit dans ses notes l'atmosphère unique de cette presqu'île encore préservée du Sud-Est de l'État du Massachusetts, sur la côte Est des Etats-Unis. Il s'y rendit à quatre reprises entre 1849 et 1857, et ses récits publiés en 1865, soit trois ans après sa mort, ont profondément marqué toute une génération d'intellectuels et d'artistes américains.

A la suite de Thoreau, l'auteur de la peinture que nous présentons tente de saisir les effets de lumière d'un après-midi d'été sur le Cap Cod. Mais alors que l'écrivain privilégiait la vision romantique d'une nature vierge et sauvage, le peintre associe à la végétation dunaire propre au cap la terrasse d'une maison coloniale. Dans un cadrage résolument moderne, il confronte la rigueur des lignes architecturales (tracées à la règle) à la sensibilité d'une atmosphère saisie. Il juxtapose la rectitude d'une perspective fuyante à l'impression perçue face à la nature. Les subtils dégradés du ciel, le traitement papillonnant des arbustes secoués par le vent, semblent offrir un contrepoint au méticuleux rendu des détails du premier plan : les jardinières suspendues, le parquet ciré de la véranda reflétant la balustrade à droite, les deux chaises en bois et osier à gauche, les subtils reflets du paysage sur les vitres des fenêtres. Les deux chaises vides ne semblent présentes que pour accentuer le sentiment de solitude qui se dégage de cette composition. La présence humaine aurait presque paru de trop au milieu de ce qui ressemble à une bataille rangée entre architecture et nature. Le peintre n'a pas choisi son camp, et c'est vraisemblablement depuis une fenêtre ouverte de la demeure qu'il a réalisé son tableau et décider de porter son regard d'artiste sur ce paysage de bord de mer.

L'avènement du chemin de fer sur la presqu'île de *Cape Cod* au milieu du XIX^{ème} siècle a provoqué une arrivée plus massive de touristes venus de New York et de Boston. Ce fut semble-t-il le cas de notre peintre qui a acheté sa toile chez Goupil & Cie, au sein de la succursale que le marchand Adolphe Goupil fit ouvrir en 1848 à Manhattan (fig. 1).

Si ce tableau n'a pas encore dit son dernier mot en couvrant du voile de l'anonymat son auteur, il donne à voir un beau morceau de nature, l'atmosphère apaisée d'un temps de villégiature au bord de l'océan Atlantique.

Le rêve américain, en somme.

➤ ILLUSTRATION :

Fig. 1 : Marque au revers de la toile « Goupil's Broadway NY / 772 »

¹ Thoreau, H.-D. (trad. Pétilion, P.-Y.), *Cap Cod* [« *Cape Cod* »], Imprimerie nationale, coll. « La Salamandre », 2000, p. 23.